



12 mai 2014

n° 84



L'Écho des Riches-Lieux

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux

ÉDITORIAL

Vote irrationnel

Chers membres de la Société d'histoire des Riches-Lieux, le choix exprimé par les Québécois(es) le 7 avril nous a laissés, ainsi que les analystes politiques, bien perplexes. Nul doute que la majorité des électeurs(trices) n'avaient pas en tête tous les faits historiques concernant leur identité ainsi que les conséquences de leur décision pour exprimer une position aussi radicale. Les adeptes du nationalisme québécois ont été déçus par la réaction du peuple et y voient un danger réel pour la survie de langue française en Amérique.

Peu importe la direction choisie par la Nation québécoise, ça ne vient pas changer notre passé, mais ça aura sûrement des répercussions sur notre avenir. Peut-être que la position de recentrer le fait français au Québec pour en faire un bastion plus homogène n'aurait apporté qu'un faux sentiment de sécurité suivi d'une période de laxisme qui aurait été plus néfaste que bénéfique.

Un fait est certain, la survie du peuple québécois tient en grande partie à la forte natalité exercée par nos ancêtres. Lorsque toute une génération exaspérée par l'exploitation et l'injustice a utilisé, même avec courage, les mêmes méthodes guerrières que l'envahisseur, des emprisonnements, des incendies de plusieurs propriétés et la misère ont été laissés par tous ces dérangements.

Peut-être que le peuple québécois qui doit sa survie à donner la vie gagnera plus à jouer de son influence en infiltrant des groupes encore plus vastes. Un fait est certain, pour jouer ce rôle nos

« Patriotes à la grandeur du Québec »

Journée nationale des Patriotes

« Gens de Saint-Charles!
Fleurissons notre mémoire! »

Soirée du vendredi, 16 mai 2014, à partir de 17 h.
Parc des Patriotes à Saint-Charles-sur-Richelieu*

**En cas de pluie, l'événement aura lieu à l'Institut Canadien.*



Journée du lundi, 19 mai de 11 h à 16 h.

Mémorial Papineau, au quai de Saint-Denis

Expo d'ouvrages rares sur les Patriotes et vente de nos publications

14 h 30 : visite de M. Pierre Duchesne et allocution

Québécois (es) devront avoir une solide connaissance de leur Histoire et une grande fierté de leur entité. Le grand défi des sociétés d'histoires est de veiller à ce que cette flamme reste allumée en comp-

tant sur tous ceux et celles qui croient en notre nation québécoise.

Guy Archambault
Président



ÇÀ ET LÀ

Toutes affaires cessantes

M. Couillard veut s'occuper des « vraies affaires. » Nous aussi. Mais pour les Québécois, il n'y a qu'une seule vraie affaire : conserver leur droit de vivre.

Car nous voici maintenant comme un condamné dans le couloir de la mort. Le nouveau ministre de la DÉS-ÉDUCATION, Yves Bolduc a décrété qu'il allait couper complètement nos RACINES comme nation! Une décision qui va accélérer le génocide culturel du Québec, sa « louisianisation ».

Nous voilà avec un ministre qui, à peine nommé, décide sans consulter : que les jeunes du Québec n'ont pas besoin de bien apprendre leur langue, qu'ils n'ont pas besoin d'histoire ni de géographie... Ils sont « citoyens du monde » quoi! Et pour lui, s'ils parlent anglais, ils vont sûrement réussir!



Imposer l'anglais intensif en 6^e année, alors que les élèves ne connaissent pas encore le français, c'est contre-productif, tous les experts le disent. Les priver, au secondaire, d'un cours d'histoire bien fait, c'est refuser de répondre aux questions d'identité qu'un jeune se pose nécessairement. Refuser d'implanter au Cégep un cours obligatoire d'histoire, c'est interdire aux futurs citoyens de devenir vraiment responsables de leur avenir. Et supprimer les centres de recherche attendus depuis longtemps, c'est écraser l'avenir même de la pensée dans ces domaines, au niveau universitaire!

M. Bolduc oublie deux choses : les Québécois sont déjà le peuple le plus bilingue du monde, à 42 %. Le jour où ils le seront à 55 %, les anglophones (qui sont des gens pratiques) vont se dire : pourquoi leur fournir des services en français, ils vont bientôt tous savoir l'anglais!

Il oublie aussi que 75 % des québécois(e)s peuvent et pourront vivre en français sans avoir vraiment besoin de parler l'anglais parfaitement. Ceux qui en ont vraiment besoin ont suffisamment de facilité actuellement pour l'apprendre et pour ce qui est d'être parfait bilingue, l'usage régulier vient compléter la connaissance. On peut vivre en français et être fonctionnel en anglais dans ce continent nord américain.

M. Bolduc se croit bien fin, mais il sera qualifié, par les futurs historiens (car il y en aura) de ministre de la dés-éducation! Il va créer une nouvelle espèce en voie de disparition!

Les Québécois, ceux qui le sont de naissance ou qui ont choisi de l'être, n'ont plus qu'à s'occuper de la VRAIE affaire. **TOUTES AFFAIRES CESSANTES**, ils doivent s'unir et comme les Patriotes de 1837-38, se mettre en marche vers la LIBERTÉ!

Onil Perrier

Face à la gravité de la situation, êtes-vous d'accord avec le ton ENGAGÉ de ces deux textes ? Êtes-vous d'accord que notre Société redevienne MILITANTE comme elle l'a été au début (1978-1988) quand elle s'appelait « Comité de la Fête des Patriotes »?

Si oui, pouvons-nous compter sur votre appui (moral et financier) :

1. pour que les jeunes du Québec apprennent vraiment leur très belle histoire nationale malgré les décisions du ministre Bolduc?
2. pour que les Patriotes soient connus, aimés et fêtés comme ils le méritent, entre autres par la Fête de la Victoire en novembre?
3. pour que les bâtiments des deux localités qui ont une valeur patrimoniale soient protégés et mis en valeur?

Le jeudi 15 mai, à 13h30

Conférence sur La Corne Saint-Luc

par Marjolaine St-Pierre

4865, Legendre à Contrecoeur
Info : S. Parmentier 450 587-2616



ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ

Conférence de Marcel Lussier

Pierre Le Moyne d'Iberville, notre héros national

La Société d'histoire des Riches-Lieux recevra le conférencier, Marcel Lussier, le **mardi 27 mai 2014**. Il entretiendra son auditoire sur un personnage illustre de notre histoire, Pierre Lemoine d'Iberville. M. Lussier, ingénieur de profession et professeur, a été député à la Chambre des communes de 2006 à 2008. Passionné d'histoire, il a fait des recherches in situ, jusqu'à La Havane, sur Pierre Lemoine d'Iberville. Il nous révélera des faits moins connus sur ce héros longueuillois de la Nouvelle-France.



© Marcel Lussier

Le mardi 27 mai 2014 à la sacristie de l'église de St-Denis à 19 h. 636, chemin des Patriotes, St-Denis-sur-Richelieu (entrée à l'arrière de l'église). Entrée : 3\$ membre et 5\$ non-membre Pour information : 514 484-5107

Luc Charron

Conférence de Anne-Marie Sicotte

Randonnée vers autrefois:

Le Richelieu et ses plaisants villages. Pendant trois quart de siècles après la Conquête de 1760, la région de la rivière Richelieu a été l'une des plus florissantes de la colonie britannique du Bas-Canada. Anne-Marie Sicotte, auteure des séries romanesques *Le pays insoumis* et *Les tuques bleues*, tiendra la barre pour une remontée de ce cours d'eau depuis Sorel jusqu'à Saint-Jean, en passant par les deux fleurons de Saint-Denis et Saint-Charles. En chemin, des habitants en verve vous mèneront à la découverte de leur pays et de son âme.



© Anne-Marie Sicotte

Le lundi 16 juin 2014 à l'Institut Canadien, 16, rue Saint-Pierre à St-Charles-sur-Richelieu à 19 h. Entrée : 3\$ membre et 5\$ non-membre. Pour information : 514 484-5107

Luc Charron

Maison Saint-Gabriel

Visite de la SHRL 2014

Acquise par Marguerite Bourgeoys en 1668 pour y accueillir les Filles du Roy, elle est pendant trois siècles au cœur des activités, agricoles et éducatives, de la Congrégation de Notre-Dame.

Marguerite Bourgeoys arrive à Ville-Marie en 1653. Elle a une vision claire de sa mission dans la petite colonie : instruire et éduquer gratuitement les enfants et les premiers arrivants.



© Luc Charron

Pour y arriver, elle fonde une congrégation religieuse séculière, la Congrégation de Notre-Dame. En 1662, elle obtient de M. de Maisonneuve une concession de terre à la Pointe-Saint-Charles. Elle l'agrandit en achetant de son voisin, François Le Ber, sa terre et sa maison en pierre des champs. En bâtissant une véritable ferme modèle, Marguerite Bourgeoys garantit la subsistance de ses compagnes qui dispensent l'instruction.

Notons que cette ferme a probablement approvisionné notre couvent de Saint-Denis à partir de 1783. Ou, elle a servi à financer ce couvent comme tous les autres de la Congrégation, jusqu'au milieu du 20^e siècle.

La société y organise **une visite de groupes le 29 juin**. On pourra voir plusieurs artisanes à l'oeuvre. Repas façon Nouvelle-France. Les voyageurs légendaires: Champlain, Cadieux, les coureurs des bois...

Luc Charron

**Visite guidée du musée et repas: 33,00 \$, aînés, 28,00\$ (Tx. inc.)
Co-voiturage prévu. Départ de St-Denis prévu à 9 h 30.
Réservation obligatoire : 514 484-5107**



PATRIMOINE

La maison de mon grand-père, Louis Archambault

J'ai dit la maison de mon grand-père, je devrais plutôt dire la maison de ma tante Albina et de mon oncle Paul, car lorsque j'ai fréquenté cette maison, ce sont eux qui l'habitaient. Ma sœur, Lucrèce, y a vécu plus de 40 ans. Cette maison a sa petite histoire que j'ai retrouvée en partie.

Voici une photo de la maison de mon grand-père maternel, Louis Archambault. Les personnes qu'on voit sur la galerie ne sont ni mon grand-père ni ma grand-mère. Et observez les trottoirs, ils sont de bois, même ceux de la rue du Lion. Elle peut donc dater des premières années du XX^e siècle. Ce que confirme une note de je ne sais qui identifie les personnes comme Élisabeth Leblanc (probablement la voisine d'en face), Adéline Archambault et Zéphirin Girouard. Ces derniers étaient les propriétaires de la maison au tournant du XX^e siècle. Si vous vous promenez sur la rue du Lion, vous allez reconnaître facilement cette maison au 284, au coin de la rue Saint-Thomas, elle est encore là, et sa façade n'a guère changé depuis cent ans.

Cette maison semble avoir été construite dans la première moitié du XIX^e siècle. Elle est du type de cette époque : maison canadienne aux murs en brique.

Remarquez le toit à deux versants avec larmiers, les cheminées aux extrémités, la galerie sur la façade. Sur la rue du Lion, au milieu des années 1950, il y avait plusieurs autres maisons du même style; la maison du marchand Richard Meunier, qui fait le coin avec la rue Sainte-Catherine; celle de Rosario Morin, au coin nord de la rue Saint-Hubert, et un peu plus au nord, celle du Dr Vadnais.

Cet emplacement était la propriété en 1900, de Zéphirin Girouard et de son épouse Adéline Archambault, la sœur de Louis, mon grand-père. Zéphirin était cultivateur et époux en communauté de biens d'Adéline. Sans doute à leur retraite en 1884, ils avaient acheté cet emplacement, de Michel Richard, marchand (probablement le grand-père de Richard Meunier dont la mère était un Richard), qui l'avait acquis quelques années auparavant d'un monsieur Lecours vraisemblablement de Saint-Antoine. Le couple y vécut une vingtaine d'années. Zéphérin y décédait en 1905 et Adéline en 1906.

Par testament, ils léguèrent leur emplacement à leurs nièces, moitié à la famille Girouard, moitié à la famille Archambault. Ça faisait beaucoup d'héritiers et ils devaient vendre la maison. Par contre, il désirait la maison. La difficulté fut surmontée grâce à un subterfuge; c'est Wilfrid qui acheta l'emplacement pour, dès le lendemain, le revendre à son père, Louis.

Michel Richard en avait été l'acquéreur plusieurs années auparavant d'Amable Ledoux probablement de Saint-Antoine. Le contrat précise que cet emplacement était situé « dans le village de Saint-Denis, sur la rue du Lion, d'un côté à la rue Saint-Thomas, de l'autre côté, à la rue Saint-François-Xavier, avec maison, grange et autres bâtisses y érigées. Ce terrain est partie de la partie nord-ouest du numéro cent cinquante-huit (No 158) du cadastre de la paroisse de Saint-Denis. Il a front sur la rue du

Lion alors que l'arrière s'étend jusqu'à une ruelle ».

C'est dans cette maison que mon grand-père et ma grand-mère vécurent leurs dernières années. C'est là que, semble-t-il, tante Albina et oncle Paul sont allés les rejoindre à leur retour des États-Unis. Le premier acte dont j'ai pu prendre connaissance, c'est le testament de mon grand-père, Louis, fait en octobre 1918. Par cet acte, mon grand-père légua à son épouse, Octavie Lapierre, l'usufruit de ses biens mobiliers et immobiliers : il accorde quelques legs particuliers à ses enfants et ins-

titue Amanda et Arthur ses exécuteurs testamentaires.

Je n'avais pas connu mon grand-père (Louis Archambault) décédé une année avant ma naissance. Cette photo a donc été prise avant 1923.

Cette maison, je ne l'ai vraiment connue que dans les années 1930 alors que je fréquentais l'école du village qu'était devenu le Collège Saint-François-Xavier. Pour m'y rendre, chaque jour, je parcourais la rue Saint-Denis jusqu'au parc des Patriotes que je traversais en diagonale tout en remarquant ce qu'il y avait d'écrit en grosses lettres sur la maison de pierre devenue la Maison des Patriotes : Overall Manufacture Rgd. Cette manufacture appartenait alors à Ignace Gendron. Par la suite, j'empruntais la rue Saint-Thomas jusqu'à la rue du Collège, je longeais donc la

(suite page 5)





PATRIMOINE

...suite Louis Archambault

maison de tante Albina et son emplacement. Au-delà de la maison, le trottoir était de bois; l'emplacement se divisait en trois parties : au coin nord-ouest du terrain, c'était la maison avec à son côté sud le jardin toujours bien entretenu avec ses allées sans herbe et ses carrés gorgés de légumes; au bord de la rue, une plate-bande de fleurs et de lys que ma soeur cultivait avec amour.

À l'arrière du jardin, il y avait la glacière, une bâtisse quasi carrée, au toit plat que l'hiver mon oncle Paul remplissait de gros glaçons récoltés sur la rivière et qu'il enrobait de neige et de bran de scie. L'été, on y plaçait sur la glace les aliments à conserver. Juste à côté de la glacière, la grange dont le toit était parallèle à celui de la maison, l'extrémité est du terrain était vacant et mon oncle Paul utilisait cette partie pour cultiver sa réserve de pommes de terre pour l'hiver.

Je m'arrêtais parfois à la maison à l'invitation de tante Albina, ma marraine. Plus tôt, j'y étais allé quelques fois lors de fêtes, de réunions de famille, de la visite de mon oncle Arthur de Montréal et de sa famille. C'était la maison paternelle et ma grand-mère vivait encore. Je me souviens que c'était de grandes joies : toute la famille se rencontrait.

Au début de la décennie 1930, alors que je commençais à fréquenter l'école, je m'arrêtais chez tante Albina, qui, les jours de mauvais temps, avait pitié, de moi et me gardait à dîner. C'est là que j'ai connu ma grand-mère. Elle était toute menue et passait son temps assise dans la berçante en face de la fenêtre de la cuisine, donnant sur la rue Saint-Thomas, près de la machine à coudre, emmitouffée de son châle de laine noire et portant sur la tête son bonnet noir au bord ondulé. Elle devait être une bien bonne personne : c'est elle qui avait décidé d'aider ma mère à la naissance de Lucrèce. Comme cette dernière était née jumelle avec un garçon, au moment de la grippe espagnole de 1918, alors que ma mère avait vu mourir à la maison son neveu, Lorenzo, fils de Joseph, qui n'avait pu se rendre chez lui à l'Amyot, ma grand-mère avait voulu la garder quelque temps, mais Lucrèce est toujours restée chez tante Albina et oncle Paul.

En 1933, c'était au tour de ma grand-mère de décéder. Par son testament, elle laissait ses biens mobiliers et immobiliers à Albina qui devenait propriétaire de la maison. Cette maison avait subi des modi-

fications par l'addition à l'arrière d'une dépense ou garde-manger et d'une cuisine d'été, qui donnaient sur une large galerie en forme de L terminée à ses extrémités par des marches. Celles du nord, aboutissaient au trottoir de la rue Saint-Thomas, alors que celles de l'est donnaient accès à la grange et à la glacière. La grange servait de remise à bois, de remise aux instruments, comme elle avait servi de terrain de jeu à ma soeur et à ses amies.

C'est là, dans la batterie, où mon oncle Paul se mettait l'été pour faire la crème glacée. Il en fabriquait régulièrement, et en quantité, deux ou trois brassins par semaine pour satisfaire sa nombreuse clientèle de neveux, nièces et leurs amis. Il avait mécanisé l'appareil pour avoir recours à un moteur électrique. À quelque six pieds des marches, un gros arbre, un tilleul, qu'on avait réuni par un 4" par 4" au poteau de la galerie. Cette pièce de bois portait deux balançoires. L'été, près de l'arbre, on voyait la fournaise à savon, pour chauffer l'eau lors de la journée du lavage.

Cette maison d'un étage et demi, comportait 8 1/2 pièces : au rez-de-chaussée une chambre à coucher, la cuisine, la salle à manger et le salon, alors qu'au premier étage étaient trois chambres à coucher, une chambre à débarras et la chambre de toilette. L'escalier débutait derrière la porte d'entrée; après une courbe de 45 degrés, elle montait pour aboutir en haut au corridor menant aux chambres.

Le poêle était dans la cuisine, dans le coin près de la porte de la chambre et pour favoriser la transmission de la chaleur, le mur derrière le poêle était remplacé par des portes de métal qu'on pouvait ouvrir au besoin.

À la fin des années 1940, tante Albina se départissait de l'emplacement en vendant le terrain vacant à son extrémité est. Josaphat Paré en devint propriétaire et y construisit une maison pour sa retraite au village. Par son testament de 1948, tante Albina légua, à son décès, l'emplacement de la rue du Lion, maison, bâtisses et jardin, à Romulus Archambault. Elle y vécut plus d'une quinzaine d'années accueillant deux de ses soeurs, Amanda et Marie-Rose. Ces dernières l'ont précédée dans la tombe. Lorsqu'elle mourut en 1964, Lucrèce dut quitter la maison où elle avait vécu plus de quarante ans, servant de bâton de vieillesse à trois de ses tantes.

Jean-Baptiste Phaneuf

Tiré d'un texte de janvier 2004

